

2 Débats

Les droits populaires, réponse à la violence sociale?

OPINION

Les droits populaires tels qu'on les connaît en Suisse peuvent-ils être une réponse à la violence sociale qui s'est manifestée en France? Il est trop tôt pour trancher, mais l'hypothèse mérite d'être examinée.

En France, les travailleurs et les citoyens n'ont guère que deux moyens, légitimes mais pas suffisants, pour s'exprimer: la manifestation et la grève. Ces deux instruments sont aussi utilisés en Suisse, mais de façon moins intense, car dans notre pays, nombre de revendications peuvent s'exprimer par le biais de l'initiative populaire ou du référendum facultatif.

Les Français connaissent le référendum d'initiative partagée (RIP). Mais c'est une procédure lourde et compliquée, dont le caractère démocratique laisse à désirer et qui est difficilement praticable en raison des exigences posées:

- Le processus ne peut être lancé qu'avec l'aval d'un cinquième du parlement.

- Il faut ensuite obtenir le soutien de 10% du corps électoral, soit près de 5 millions de signatures, chiffre délimitant. Dans ces conditions, on comprend qu'aucun RIP n'ait jamais abouti.

En Suisse, les droits populaires sont plus souples et offrent une grande marge de manœuvre aux partis, aux organisations, syndicales, économiques et associations de toute nature. D'autant plus que la liste des sujets est infinie, allant de l'interdiction de l'absinthe aux relations avec l'Union européenne en passant par la durée des vacances. Si l'initiative populaire devait obéir aux mêmes règles que le RIP, ses auteurs devraient récolter 500 000 signatures, chiffre jamais atteint jusqu'ici!

L'initiative populaire ne doit pas être idéalisée. Alors que depuis 1891, 220 initiatives ont fait l'objet d'une votation, seules 25 (11,4%) ont obtenu la double majorité du peuple et des cantons. Sur



JEAN-CLAUDE RENNWALD
POLITOLOGUE ET MILITANT SYNDICAL,
ANCIEN CONSEILLER NATIONAL (PS/JU)

La gauche a moins de moyens que l'UDC, les autres partis de droite et le patronat. Mais elle doit faire son autocritique, car elle lance trop d'initiatives

les 13 initiatives acceptées entre 2000 et aujourd'hui, une seule («Pour des soins infirmiers forts») émanait de la gauche, au sens large, alors que quatre («Contre l'immigration de masse» et l'initiative contre les minarets notamment) ont été lancées par la droite nationale-populiste. La gauche a moins de moyens financiers que l'UDC, les autres partis de droite et le patronat. Mais elle doit faire son autocritique, car elle lance trop d'initiatives. Parfois, l'inflation d'initiatives est telle que le citoyen ne sait plus lesquelles il a déjà signées!

Le bilan est plus favorable à la gauche avec le référendum facultatif. Durant le dernier quart de siècle, elle a fait tomber la libéralisation du marché de l'électricité (2002), l'abaissement des rentes de la prévoyance professionnelle (2010), l'achat d'avions de combat Gripen (2014)

et deux réformes de l'AVS visant à augmenter l'âge de la retraite des femmes de 64 à 65 ans (2004 et 2020), ce qui sera toutefois accepté en 2022.

N'oublions pas qu'en Suisse, l'un des acquis sociaux les plus importants de ce dernier quart de siècle – la retraite à 60 ans pour les travailleurs du bâtiment – a été obtenu au prix d'une grève très dure et que c'est grâce à cette arme que les employés de l'aéroport de Genève se sont fait entendre.

En France, les droits populaires ne pourront avoir un sens que si le RIP est transformé en RIC, soit en référendum d'initiative citoyenne et à condition de supprimer le soutien préalable du cinquième du parlement et d'abaisser le nombre de signatures requis.

Faute de quoi on ne contiendra pas la colère sociale et l'on verra réapparaître des mouvements comme celui des Gilets jaunes. Reste à savoir si de telles réformes sont compatibles avec le fonctionnement bonapartiste de la Ve République!

Dans l'Hexagone, les droits populaires pourraient favoriser l'intégration. Mais celle-ci nécessite aussi des efforts en matière de formation scolaire, professionnelle et citoyenne. Ce dernier élément est essentiel si l'on veut que les jeunes, notamment ceux des banlieues, participent à la vie politique. Comme le souligne l'historien Nicolas Bancel, les populations des cités cumulent les difficultés: chômage élevé, réussite scolaire faible, pauvreté, discriminations, alors que dans les quartiers, il conviendrait de favoriser la mixité sociale, plus élevée en Suisse qu'en France.

La vie associative est aussi un facteur d'intégration, de même que le travail. Mais encore faut-il que celui-ci ait un sens, qu'il favorise l'épanouissement, ce qui suppose un minimum de démocratie à l'intérieur des entreprises, comme cela se pratique en Allemagne et dans les pays scandinaves. ■

Energies: jusqu'ici, tout va bien!

PIC ÉNERGIE



LAURENT HORVATH
GÉO-ÉCONOMISTE DE L'ÉNERGIE, CHRONIQUEUR

En ce qui concerne les énergies en Europe, le premier semestre aura contredit les prévisions. Au début de l'hiver, tous les climatologues... cli-gnotaient. La période aurait dû être émaillée de coupures d'électricité et de pénuries de gaz. Au final, ce ne fut qu'un long fleuve tranquille. Les gestionnaires des réseaux avec l'aide de températures anormalement douces auront fait des miracles. Si cela s'apparente à une bonne nouvelle, l'impact sur la population pourrait laisser des traces. Nous aurait-on menti ou sommes-nous dans une revisite de la fable de *Pierre et le Loup*?

Dans les faits, même dans un contexte anxieux de pénurie, les ménages n'auront fait que de minimes efforts pour baisser leur consommation d'électricité ou de chauffage. Comme lors de la pandémie de Covid-19, deux camps se sont formés et s'affrontent à coups d'arguments diamétralement opposés. Difficile de s'y retrouver et l'on peut compter sur ChatGPT et les réseaux sociaux pour attiser les flammes.

Quant à l'industrie, les hausses des tarifs y auront été plus décisives et l'adaptation plus marquée. Pour les grandes entreprises, les prix énergétiques attractifs et les séduisants subsides de la Chine et des États-Unis auront fait mûrir des envies de délocalisation. Le rythme s'accélère notamment auprès des plus gourmands. L'Europe devra-t-elle se cantonner à n'être qu'une économie de services consommatrice principalement d'électricité? La proposition devra être validée.

Pour l'hiver à venir, Bruxelles mise à nouveau sur une période tempérée afin de se tirer d'affaire. Un allié de poids a fait son apparition pour exacerber son vœu, les courants océaniques chauds d'El Niño. Paradoxalement, la chaleur estivale de cet été est en train de vider les réserves de gaz méthane pour rafraîchir nos lieux de vie.

Conceptuellement, la guerre en Ukraine aurait dû priver l'Europe d'hydrocarbures russes. En réalité, Moscou a repris les bonnes vieilles recettes de l'Iran. Le pétrole et le diesel russes coulent toujours dans les veines de l'économie européenne. Dans les coulisses politiques, cette situation, qui évite une pénurie et des prix élevés, arrange tout le monde. Le génie humain n'est-il pas de s'adapter? Ainsi l'Arabie saoudite livre, à prix élevés, des quantités record de diesel à Bruxelles alors qu'elle importe, à bas prix, des quantités tout aussi importantes via le Kremlin. Dans un contexte d'économie circulaire, l'Europe s'y retrouve un peu car une partie de ces pétrodollars sont reversés aux meilleurs footballeurs retraités du continent, dans l'achat d'entreprises technologiques ainsi que de produits et de biens immobiliers de luxe.

De leur côté, après avoir affiché des bénéfices record, les grandes majors pétrolières européennes ont drastiquement diminué leurs activités dans les énergies renouvelables. Leur *business model* n'est pas de livrer de l'énergie, mais de générer un optimum d'argent. A ce jeu, le pétrole et le méthane sont imbattables. Cela tombe d'autant mieux que les constatations des groupes comme Extinction Rebellion et les partis écologistes s'essouffent auprès de la population. L'Europe vire à droite.

Ainsi les BP, Shell et Total ont rejoint les Américains ExxonMobil et Chevron afin de vendre une quantité record de pétrole. Avec 102,7 millions de barils par jour, jamais le monde n'a consommé autant d'or noir, d'autant qu'il faut extraire le plus rapidement possible le précipité liquide avant que les véhicules électriques et à hydrogène ne viennent détruire la demande.

Du côté de l'électricité, sur les marchés les prix subissent une volatilité folle et questionnent le potentiel d'investissement dans de grandes unités de production. Le mot d'ordre n'est pas de produire encore plus, mais de stocker.

Pour les mois à venir, bien malin qui pourra prédire les cartes que nous aurons en main, entre une possible récession ou un redémarrage de l'économie. Une chose est certaine, jamais nous n'avons été aussi mal préparés et aussi divisés. Mais pour l'instant, tout va bien. ■

SUR NOTRE SITE

Neutralité

«Pour l'UDC, la neutralité est une priorité et la souveraineté des siens et la liberté des autres sont secondaires», écrit Raphaël Egön Houriet, candidat des Jeunes vert libéraux (Genève) au Conseil national, qui revient sur l'opposition de l'UDC à la ré-exportation des chars suisses. «Cela aura des conséquences significatives sur nos exportations de matériel de guerre et notre souveraineté militaire. Un parallèle entre ce parti de droite radicale et les partis d'extrême droite du siècle dernier, au quel le débat public a parfois recours de manière abusive, peut cette fois bel et bien être établi». A lire sur

www.letemps.ch/
opinions

Les étranges esprits de l'intelligence artificielle

OPINION

Les «gros modèles de langage» tels que GPT-4 d'OpenAI, LaMDA de Google, ou LLaMA de Meta sont capables d'assimiler des connaissances, de comprendre et produire du langage naturel, et de démontrer des étincelles de raisonnement. Ces aptitudes peuvent nous amener à anthropomorphiser à tort ces systèmes.

Un tel modèle est un programme simple, qui devient complexe en étant entraîné sur d'énormes quantités d'archives. On lui apprend à prédire quel mot suit un texte quelconque, et donc à écrire un mot après l'autre. Un tel système n'est pas doté lors de sa conception d'axiomes et de processus rationnels de déduction, ou d'algorithmes complexes comme un programme d'échecs ou de simulation physique. Il épouse simplement la structure statistique de milliards de pages de texte écrites par des humains.

On s'attend donc à ce qu'il mémorise comment compléter des phrases telles que «Les chats chassent les...», «La capitale du Japon est...», ou «Si l'on chauffe de l'eau à plus de 100 degrés elle se transforme en...», mais une interaction avec ces systèmes révèle qu'ils ne sont pas simplement des perroquets.

Par exemple (j'ai rajouté à la fin de toutes mes questions «Donne une réponse très concise» pour des raisons de place):

Moi: «Denise est plus grande que Louis, et Sophie est plus grande que Denise. Que peut-on dire des tailles de Sophie et Louis?» GPT-4: «Sophie est plus grande que Louis».

Moi: «Je place un verre fragile dehors, sur une table dont les pieds sont en sucre cristallisé. Il se met à pleuvoir, que va-t-il se passer?» GPT-4: «Les pieds de la table



FRANÇOIS FLEURET
DIRECTEUR DU GROUPE MACHINE LEARNING,
UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Notre humanité leur est parvenue comme un écho lointain à travers nos écrits

fondront à cause de la pluie, et le verre tombera et risque de se briser.»

Ces réponses ne peuvent évidemment pas avoir été apprises par cœur. Le modèle est capable de les produire car il lui a été plus efficace, pendant son apprentissage, de repérer des règles générales plutôt que de mémoriser des cas individuellement. Il lui est probablement apparu des milliers de fois que des comparaisons peuvent être chaînées. Et les propriétés physiques des matériaux, dont la solubilité du sucre cristallisé, permettent souvent de prévoir la suite d'une phrase.

Mais comme ce modèle n'a jamais eu d'existence physique, et que les aspects les plus évidents du monde sont passés sous silence dans la littérature, il souffre de profonds déficits en représentation spatiale.

Moi: «J'empile successivement une assiette rouge, puis une bleue, puis une

jaune. Je soulève ensuite la pile et glisse une assiette verte dessus. Quelle est la couleur de l'assiette sous la bleue?» GPT-4: «Jaune.»

Moi: «Décris-moi des façons d'aligner trois pommes et deux oranges pour qu'il n'y ait pas deux fruits identiques côte à côte.» GPT-4: «Voici deux façons: 1. Pomme, Orange, Pomme, Orange, Pomme. 2. Orange, Pomme, Orange, Pomme, Pomme.»

Au-delà de ce manque de connaissance, la nature exacte du proto-raisonnement qui émerge est difficile à conceptualiser, comme l'est celle d'un insecte ou d'un poisson rouge. Un tel modèle est capable, entre autres, d'imiter des programmes classiques très complexes, et on ne dispose donc pas d'un périmètre formel clair dont on sait qu'il ne sortira pas. A-t-il déjà un brouillon grossier de ce qui suivra quand il commence à écrire le premier mot? Les milliards de valeurs calculées correspondent-elles à un état mental qui évolue dans le temps? Ce modèle navigue-t-il activement dans une représentation de ses connaissances? Réfléchit-il?

Ces modèles sont des esprits étranges, dont le comportement nous semble familier, mais avec une origine, une structure et une relation à la réalité totalement différentes des nôtres. Notre humanité leur est parvenue comme un écho lointain à travers nos écrits, mais ce que vous savez des humains, votre aptitude à inférer ce qu'un humain fera, ou pensera, n'a pas de raison de s'appliquer.

Si vous devez évoquer une image quand vous interagissez avec une de ces entités, cela devrait être celle d'une créature de science-fiction informée venant d'un autre monde, plutôt que celle d'un humain, aussi bizarre soit-il. ■